



RUSSIE-TAÏWAN UNE RELATION PAR À-COUPS

Michaël LEVYSTONE



Résumé

Depuis la « Grande retraite » de Tchang Kaï-tchek et de ses partisans à Taïwan en 1949, Taipei et Moscou se perçoivent mutuellement à travers le prisme de leurs relations respectives avec Washington et Pékin.

Sans entraver le développement de « relations non officielles » avec Taïwan, l'endossement continu, par la Russie, du principe d'« une seule Chine » (*One China policy*) en limite les perspectives, en dépit de complémentarités économiques.

Alors que le ralliement de Taipei aux sanctions anti-russes n'obère pas, pour ainsi dire, les échanges bilatéraux depuis 2022, le contexte de la guerre en Ukraine, en ce qu'il solidifie le partenariat russo-chinois, annihile l'autre plus-value qu'a pu revêtir, aux yeux des Taïwanais, le maintien de leurs liens avec la Russie : un levier de pression stratégique sur les États-Unis, dont le soutien à la défense de l'archipel connaît une volatilité accrue sous l'effet du retour de Donald Trump.

Introduction

C'est l'expansionnisme du voisin japonais qui a conduit la Russie, dans son histoire contemporaine, à s'intéresser à Taïwan. Alors que le traité de Shimonoseki, qui entérine la victoire japonaise sur la Chine en 1895 par le transfert de l'archipel au Japon, a fait craindre aux Russes de ne plus pouvoir emprunter le détroit de Taïwan¹, c'est leur propre défaite concédée face aux Japonais une décennie plus tard qui les a incités à prendre, bien davantage, attache avec Taïwan. Après la Révolution bolchevique (1917), la Russie soviétique s'emploie ainsi à y asseoir son influence idéologique par le biais de l'Internationale communiste (Komintern), qui encourage à Taïwan la création de factions locales. En parallèle, le Komintern prend racine en Chine continentale, où il concourt à l'établissement d'une alliance entre communistes et nationalistes – un pacte qui vole cependant en éclats lorsque Tchang Kaï-tchek fait massacrer des communistes à Shanghai, le 12 avril 1927. Point de départ de la guerre civile chinoise (1927-1949), cet épisode tragique acte la rupture entre l'URSS et le Kuomintang, parti nationaliste alors détenteur du pouvoir à Pékin.

L'invasion japonaise de la Mandchourie (Nord-est de la Chine) en 1931 contraint néanmoins, dès l'année suivante, Tchang Kaï-tchek à restaurer ses liens avec Moscou. En 1937, un traité de non-agression est signé avec Staline, qui trahit la République de Chine au profit de son ennemi japonais en 1941 (pacte de neutralité soviéto-japonais). Le consentement manifesté par l'homme fort du Kremlin à une restitution de Taïwan à la Chine, lors de la conférence de Potsdam (17 juillet-2 août 1945)², ouvre toutefois de nouvelles perspectives bilatérales, que confirme la conclusion dans la foulée d'un Traité d'amitié et d'alliance sino-soviétique (14 août 1945). Seulement, une fois obtenue la reconnaissance de la souveraineté de la Mongolie extérieure par Tchang Kaï-tchek (5 janvier 1946), Staline lui préfère à nouveau son adversaire du moment : Mao Zedong, le chef de file des communistes, qui ressortira victorieux de son affrontement avec le Kuomintang. La proclamation à Pékin, le 1^{er} octobre 1949, de la République populaire de Chine est reconnue dès le lendemain par Moscou, qui souhaite la voir investie de la représentation diplomatique de la Chine aux Nations unies aux dépens de Taipei, siège d'une République de Chine en exil aux mains de Tchang Kaï-tchek qui rompt avec le Kremlin. Ces débuts hautement chaotiques ne contreviennent pas, pour autant, à l'établissement et au développement de coopérations, marquées du sceau du pragmatisme, entre Moscou et Taipei.

¹ Czeslaw Tubilewicz, "Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991", *Maryland Series in Contemporary Asian Studies*, Vol. 2005: No. 4, Article 1, p. 10-11.

² Cette conférence s'inscrit dans la continuité de celle tenue au Caire (22-26 novembre 1943), manquée, celle-ci, par Staline, et à laquelle avaient bien participé le Premier ministre britannique Winston Churchill, le président américain Franklin Roosevelt (à l'époque), ainsi que Tchang Kaï-tchek.

Moscou-Taïpei : un intérêt réciproque perpétuellement inassumé ?

Alors que la Chine a constitué, *ab initio*, une variable majeure d'ajustement dans les relations russo-taïwanaises, un autre acteur n'a pas tardé, dans le contexte de la guerre froide, à influencer sur celles-ci : les États-Unis. L'ombre de ces deux grandes puissances a commandé à Moscou et à Taïpei de faire preuve à la fois de discrétion et d'agilité dans leurs interactions.

Un jeu de poker menteur durant la guerre froide

Au cours des mois qui suivent sa « Grande retraite » à Taïwan, Tchang Kai-tchek se signale par des critiques répétées et appuyées contre l'Union soviétique, dont il ne décolère pas au sujet de son revirement d'alliance intempestif opéré au profit de Mao Zedong. Celui-ci, enhardi par le refus affiché en janvier 1950 par le président américain Harry Truman de se tenir aux côtés de Taïpei en cas d'invasion chinoise, tente un premier coup de force sur l'îlot taïwanais de Kinmen, en octobre, mais doit différer ses velléités de reconquête pour concentrer ses forces sur la péninsule coréenne (1950-1953). Les ambitions taïwanaises du « Grand timonier » suscitent une appréciation ambivalente du côté de Staline. D'un côté, il verrait d'un bon œil que Mao prive les États-Unis de leur « bastion taïwanais ». D'un autre côté, il redoute qu'une réintégration de Taïwan à la Chine continentale ne contribue à normaliser les relations sino-américaines, laissant les coudées franches à Mao pour renégocier les termes du Traité d'amitié et d'alliance conclu avec l'URSS à des conditions plus avantageuses pour la Chine³. Aussi le Kremlin, tout en aidant Pékin à moderniser son armée de l'Air, s'emploie-t-il à déconstruire, dans l'esprit des autorités chinoises et au prix d'une véritable campagne de désinformation, la thèse d'un non-interventionnisme américain dans le détroit de Taïwan⁴. Cette double action n'est, naturellement, pas sans relever le niveau de tensions régnant déjà entre Moscou et Taïpei, qui survivent à la disparition de Staline (1953).

Ainsi, sous son successeur Nikita Khrouchtchev (1953-1964), la Marine taïwanaise arraisonne en juin 1954 (et à partir de renseignements américains) un pétrolier soviétique qui met le cap sur Vladivostok⁵. Quant au nouveau maître du Kremlin, il ne manque pas de soutenir les coups de

³ Czesław Tubilewicz, « Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991 », *op. cit.*, p. 15.

⁴ Czesław Tubilewicz, « Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991 », *Ibid.*

⁵ Les 49 membres de l'équipage du *Touapsé* – qui demeurera captif dans le port taïwanais de Kaohsiung – connaîtront des fortunes diverses : 29 d'entre eux sont renvoyés vers l'URSS, via les États-Unis, en 1955 ; 13 autres regagnent leur patrie, entre 1957 et 1958, avec le Brésil pour nouveau point de transit ; quant aux 7 derniers marins du *Touapsé*, autorisés à quitter Taïwan à partir de 1970, seuls 3 rentreront en URSS (en 1988), leurs camarades choisissant de rester à Taïwan. Czesław Tubilewicz, « Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991 », *op. cit.*, p. 18, 35 et 51 ; Sergej Vradij, « Rossijsko-tajvan'skie torgovo-ekonomičeskie svāzi » [Les liens commerciaux et économiques entre la Russie et Taïwan], *Rossija i ATR*, 2006, N° 4, p. 83-84.

pression successivement exercés par Mao sur Taïwan, d'abord entre septembre 1954 et avril 1955, puis à partir de 1958. Débutée par une série de bombardements sur les îlots de Kinmen et de Matsu en préalable à une reconquête espérée de l'île principale de l'archipel taïwanais, cette dernière campagne s'achève un an plus tard sur une non-victoire de Mao, dont la « politique de l'abîme » dans le détroit de Taïwan a fragilisé la « coexistence pacifique » menée avec les États-Unis depuis 1954 par son allié soviétique⁶. Dès lors, Khrouchtchev change de doctrine relativement à Taïwan, pour lequel il prône une réunification pacifique avec la Chine continentale. Ce réajustement précède une période tumultueuse dans les relations bilatérales sino-soviétiques, marquée par la rupture de 1956 et par l'affrontement armé de 1969 sur l'Oussouri⁷, qui manque de dégénérer en conflit nucléaire. C'est dans ce contexte tendu que la Chine comme l'URSS entament, chacune de leur côté, un rapprochement en faveur de l'adversaire de l'autre géant du monde communiste. La première réchauffe ses liens avec des États-Unis auxquels leur embourbement au Vietnam commande de trouver un terrain d'entente avec son voisin chinois⁸ ; la seconde confie, à partir d'octobre 1968, à un agent secret prénommé Louis⁹ le soin de nouer un dialogue clandestin avec le fils de Tchang Kaï-tchek, Chiang Ching-kuo, fort de multiples attaches avec Moscou¹⁰.

Ses promotions successives, d'abord à la tête du gouvernement (Yuan exécutif) en 1972, puis à la présidence de la République de Chine en 1978, correspondent à une période plus constructive des relations soviéto-taïwanaises. Pour autant, Chiang Ching-kuo se garde de militer en faveur d'une intensification aveugle des relations avec son ancien pays d'accueil. Sous son action, en effet, le Yuan exécutif autorise, en novembre 1979, les acteurs économiques taïwanais à établir des relations commerciales avec des républiques est-européennes affiliées à Moscou, mais pas avec l'URSS

⁶ Czeslaw Tubilewicz, "Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991", *op. cit.*, p. 25 ; (Clark) Aoqi Wu, "What a Cold War Crisis Over Taiwan Could Tell Us About China-Russia Relations Today", *Bulletin of the Atomic Scientists*, 78(5), 2022, p. 263–264.

⁷ Un fleuve faisant office de frontière naturelle entre la Chine et l'Extrême-Orient russe.

⁸ Un objectif auquel tendent le soutien de principe de Washington au transfert de reconnaissance diplomatique depuis Taipei vers Pékin à l'ONU (1971), la visite historique du président Nixon à Pékin (1972), ainsi que le rétablissement des relations diplomatiques américano-chinoises par l'administration Carter (1979, une année ponctuée par l'invasion chinoise du Vietnam, facteur supplémentaire de tensions sino-soviétiques).

⁹ La divulgation de ces rencontres officieuses par les Taïwanais démontre que les Soviétiques n'ont pas l'apanage de la guerre de communication. Les autorités de Taipei iront même plus loin en février 1973, en faisant volontairement fuiter, dans le quotidien hong-kongais *South China Morning Post*, leur consentement à l'implantation d'une base navale soviétique sur l'une de leurs îles au cas où Washington renierait les garanties de sécurité consenties à Taïwan face à la Chine. C'est suivant la même logique qu'en novembre 1978, les Taïwanais autorisent des navires battant pavillon soviétique à faire escale dans le port de Magong (îles Pescadores).

¹⁰ Chiang Ching-kuo a fait ses études à partir de 1925 en URSS, où il a adhéré en 1929 aux jeunesses communistes (Komsomol) puis, en 1936, au Parti bolchevique. Rentré un an plus tard en Chine, il y sert d'agent de liaison entre Tchang Kaï-tchek et Staline – il fera ainsi partie de la délégation négociant, au nom de la République de Chine, le Traité d'amitié et d'alliance sino-soviétique signé à Moscou le 14 août 1945. Chiang Ching-kuo conserve un lien affectif avec l'URSS pour y avoir épousé, en 1935, Faïna Vakhreva, une Biélorusse dont le nom sera sinisé en Chiang Fang-liang. Czeslaw Tubilewicz, "Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991", *op. cit.*, p. 39-42.

en propre¹¹. Tandis que ses relations se développent avec les républiques d'Europe centrale (conclusion d'un accord bancaire avec la Hongrie en 1987) et baltique (établissement de relations consulaires avec la Lituanie en 1991), Taïwan manifeste un regain d'ambition vis-à-vis de l'Union soviétique sous la présidence, entamée en 1988, de Lee Teng-hui. Vouée à doter Taïwan d'une palette élargie de partenaires, la « diplomatie flexible » mise en œuvre par le successeur de Chiang Ching-kuo lorgne l'URSS qui, en pleine *perestroïka* gorbatchévienne, voit dans les « Dragons asiatiques » en général des modèles à suivre, et dans Taïwan un pourvoyeur de biens de consommation et de produits électroniques faisant alors cruellement défaut à l'économie soviétique¹². À partir du moment où le Yuan exécutif adopte enfin, en mars 1990, une résolution autorisant le commerce direct avec l'URSS, les interactions soviéto-taïwanaises s'accroissent : réception à Taipei, en octobre 1990, par le ministre taïwanais des Affaires étrangères, Chien Fu, de Gavril Popov, président du Soviet de Moscou (future mairie) ; inauguration dans la capitale russe, en décembre 1991, d'un bureau commercial, le Taipei World Trade Center, par le Conseil taïwanais pour le développement du commerce extérieur (CETRA, par la suite renommé TAITRA)¹³. Cette dynamique invite d'autant plus à l'optimisme que l'aventure soviétique de la Russie touche à sa fin.

La chute de l'URSS, gage d'un approfondissement linéaire des coopérations bilatérales ?

Adopté le 15 septembre 1992 par le premier président de la Russie indépendante, Boris Eltsine, le décret « Sur les relations entre la Fédération de Russie et Taïwan » confirme le caractère « non officiel » de leurs interactions, qui ne s'en développent pas moins par le truchement de Commissions de coordination inaugurées à Moscou en 1993 puis à Taipei en 1996, ainsi que d'organisations non gouvernementales et d'associations professionnelles fortement axées sur le volet économique. Galvanisées par la réouverture de la Russie au monde extérieur, les entreprises taïwanaises démarrent leurs activités sur cet immense marché, notamment les poids lourds de l'informatique, qui ouvrent des bureaux de représentation à Moscou, tels Acer, ASUS, GIGABYTE et MSI¹⁴. Un autre secteur jugé particulièrement porteur est celui des transports : aériens, avec l'établissement d'une liaison directe entre Taipei et Vladivostok par un

¹¹ Le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) prendra quant à lui une résolution autrement plus directe l'année suivante, exhortant Moscou à établir des relations commerciales avec Taipei.

¹² Czeslaw Tubilewicz, « Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991 », *op. cit.*, p. 57.

¹³ À noter le rôle de facilitateur joué, durant cette période, dans l'organisation de missions commerciales taïwanaises en URSS par l'ambassade soviétique en Thaïlande. C'est également elle qui adresse des lettres de remerciements aux Taïwanais ayant fait des dons aux victimes du séisme qui ravage, le 7 décembre 1988, la région nord-arménienne de Spitak. Czeslaw Tubilewicz, « Taiwan and the Soviet Bloc, 1949-1991 », *op. cit.*, p. 58.

¹⁴ Sergej Vradij, « Rossijsko-tajvan'skie otnošenâ: istoriâ i perspektivy » [Les relations russo-taïwanaises : histoire et perspectives], *Izvestiâ Vostočnogo instituta*, 2017, N° 22, p. 77.

accord signé en septembre 1997¹⁵, comme maritimes, avec la conclusion d'un protocole d'accord en janvier 1998 (alors que les navires battant pavillon taïwanais étaient déjà, dans les faits, admis à accoster dans les ports russes). Dans l'ensemble, les échanges bilatéraux, essentiellement tirés par les importations taïwanaises de matières premières russes (charbon, hydrocarbures et métaux), croissent au point d'atteindre 2 milliards de dollars en 1995¹⁶. Cette évolution impose un peu plus l'archipel comme un tremplin vers les autres marchés de l'Asie-Pacifique dans l'esprit de Boris Eltsine, dont l'autre apport notable de sa présidence (1991-2000) pour les relations russo-taïwanaises réside dans le foisonnement des initiatives diplomatiques. L'entraide humanitaire qui avait émergé à la fin de la période soviétique ne faiblit pas durant les années 1990¹⁷, alors que point une « diplomatie des villes », impulsée par Chen Shui-bian. C'est bien dans ce cadre que le maire de Taipei se rend en décembre 1995 à Moscou puis à Saint-Pétersbourg, où il rencontre le bras droit de son homologue Anatoli Sobtchak : un certain Vladimir Poutine¹⁸, appelé, tout comme son hôte, à un destin présidentiel en 2000.

Sous l'action de son nouvel homme fort, la Russie priorise résolument, cependant, la consolidation de ses relations avec la Chine : le Traité de bon voisinage, d'amitié et de coopération signé le 16 juillet 2001 au Kremlin avec Jiang Zemin martèle la fidélité de Moscou à la politique d'« une seule Chine » (*One China policy*)¹⁹, tandis que l'armée russe participe en 2005 avec les forces chinoises à un exercice de contre-terrorisme pour le moins menaçant vis-à-vis de Taïwan²⁰, dirigé pour la première fois de son histoire par le Parti démocrate progressiste (PDP, ou Minjindang). Cela étant, Moscou ne s'interdit pas de poursuivre le développement de coopérations plurielles avec Taipei, toujours en mettant la focale sur l'économie. C'est bien dans cette optique qu'est créée, en 2002, une Association de

¹⁵ Les premiers vols ne seront guère opérés, par China Airlines et TransAero, qu'à partir de la fin avril 2001, cependant.

¹⁶ Ūrij Cyganov, « Rossijsko-kitajskie otnošenîa i Tajvan' » [Les relations russo-chinoises et Taïwan], [Mirovaâ èkonomika i meždunarodnye otnošenîa](#), 1998, N° 3, p. 125.

¹⁷ Après le séisme de Chichi (21 septembre 1999), le ministère russe des Situations d'urgence dépêche des sauveteurs à Taïwan. De son côté, Taipei fait un don de 200 000 dollars aux familles des 118 membres de l'équipage du sous-marin nucléaire russe *Koursk*, coulé par suite d'une explosion (12 août 2000).

¹⁸ Valentin Lû, « Rossijsko-tajvan'skie otnošenîa v 1991-2011: retrospektivy i perspektivy (I) » [Les relations russo-taïwanaises entre 1991 et 2011 : rétrospectives et perspectives], [Tajvan'skaâ Panorama](#), 6 janvier 2011. Le 22 août 1996, Taipei établit un jumelage avec Oulan-Oudé, capitale de la République de Bouriatie.

¹⁹ L'article 5 dudit Traité dispose ainsi : « La partie russe reconnaît qu'il n'existe dans le monde qu'une seule Chine, que le gouvernement de la République populaire de Chine est le seul gouvernement légal représentant toute la Chine, dont Taïwan est une partie inaliénable. La partie russe s'oppose, sous quelque forme que ce soit, à l'indépendance de Taïwan. » « Dogovor a dobrososedstve, družbe i sotrudničestve meždú Rossijskoj Federaciej i Kitajskoj Narodnoj Respublikoj » [Traité de bon voisinage, d'amitié et de coopération entre la Fédération de Russie et la République populaire de Chine], [Kremlin](#), 16 juillet 2001.

²⁰ Désireuse de procéder initialement à cet entraînement dans le Xinjiang, région autonome chinoise limitrophe de l'Asie centrale, la Russie a cédé face à l'insistance de la Chine à le réaliser dans sa province du Zhejiang, ouverte sur la mer de Chine orientale, où se tiennent des exercices de débarquement. Jennifer Chang, "Taiwan and Russia Ties and the China Factor", [Global Taiwan Institute](#), 6 novembre 2019.

coopération commerciale taïwano-russe, dirigée par l'ancien Premier ministre taïwanais Chang Chun-hsiung (2000-2002). À la faveur d'un certain climat de confiance entre acteurs économiques russes et taïwanais, qu'illustre également la signature d'accords de coopération entre petites et moyennes entreprises des deux pays (2002) et de jumelage entre les ports russe de Vladivostok et taïwanais de Kaohsiung (2003), le commerce bilatéral connaît une hausse, certes modeste mais constante : 2,9 milliards de dollars sont atteints en 2004, 3,6 milliards en 2008²¹. Les interactions russo-taïwanaises vont même en s'élargissant sous la présidence de Ma Ying-jeou (2008-2016), dont l'élection acte le retour du Kuomintang aux affaires à Taipei. Alors qu'un dialogue politique se noue en marge des sommets de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC, à laquelle la Russie a adhéré en 1998) entre Lien Chan, *leader* du parti présidentiel taïwanais, et le nouveau chef de l'État russe Dmitri Medvedev (2008-2012)²², la première dame Chou Mei-ching accompagne à Moscou le groupe taïwanais de danse moderne Cloud Gate Dance Theater, invité à se produire en 2010 dans le cadre du Festival international de théâtre Tchekhov.

À rebours de ce que laisserait présupposer l'attachement taïwanais au respect par les grandes puissances de l'intégrité territoriale des plus petits États, les activités séditieuses diligentées par Moscou en Géorgie (2008) et en Ukraine (2014) ne mettent pas un terme aux « relations non officielles » entre Moscou et Taipei. Politiquement en retrait sur les dossiers abkhaze, sud-ossète et criméen, Taïwan – qui s'était vainement adressé, en 2000, à la Russie pour l'aider à mettre sur pied une Communauté économique de l'Asie du Nord-Est²³ – tend plutôt à considérer le rebascullement de la diplomatie et du commerce extérieurs russes vers l'Asie, en conséquence de la cassure russo-occidentale subséquente à la double annexion de la Crimée et de Sébastopol par Vladimir Poutine (18 mars 2014), comme annonceur d'opportunités économiques supplémentaires, alors que le volume des échanges bilatéraux ne cesse de franchir de nouveaux paliers : 5 milliards de dollars en 2014, plus de 6 milliards en 2021²⁴. Pas même les premiers trains de sanctions anti-russes ne sauraient dissuader, en 2016, les sociétés taïwanaises d'investir dans la création d'un casino à Vladivostok, non plus que dans celle du plus grand océanarium de Russie,

²¹ Sergej Vradij, « Rossijsko-tajvan'skie otnošeníâ: istoriâ i perspektivy » [Les relations russo-taïwanaises : histoire et perspectives], *op. cit.*, p. 74.

²² Valentin Lû, « Rossijsko-tajvan'skie otnošeníâ v 1991-2011: retrospektivy i perspektivy (I) » [Les relations russo-taïwanaises entre 1991 et 2011 : rétrospectives et perspectives], *op. cit.*

²³ Li Chai-fan, conseiller du président Ma, s'était en effet rendu dans la capitale russe pour y promouvoir l'idée d'une conférence destinée à mettre sur les rails une organisation dont Taïwan ambitionnait qu'elle agrègeât la Mongolie et la Corée du Nord dans un premier temps, puis la Corée du Sud, le Japon et la Chine. Valentin Lû, « Rossijsko-tajvan'skie otnošeníâ v 1991-2011: retrospektivy i perspektivy (I) » [Les relations russo-taïwanaises entre 1991 et 2011 : rétrospectives et perspectives], *Ibid.*

²⁴ Ekaterina Ūrçenko, « Torgovo-èkonomičeskie otnošeníâ Rossii i Tajvanâ v usloviâh sankcij » [Les relations économiques et commerciales entre la Russie et Taïwan dans le contexte des sanctions], [Izvestiâ Vostočnojo instituta](#), 2025, N° 1, p. 74.

inauguré sur l'île Rousski²⁵. Dans les faits, les autorités de Taipei s'emploient à renforcer l'amitié russo-taïwanaise, que ce soit en incitant les touristes russes à visiter l'archipel par une levée en 2018 du régime de visas pour leurs séjours de courte durée, ou en organisant des célébrations de la Pâques orthodoxe et du Jour de la Victoire de l'Armée rouge sur l'Allemagne nazie durant le printemps 2019²⁶. La seule ombre au tableau tient finalement à ce que le contexte criméen ne manque pas d'intensifier, et dans des proportions inédites, les liens politiques, économiques et stratégiques entre Moscou et le géant chinois²⁷ – un élan confirmé et accentué par la guerre déclenchée le 24 février 2022 par Vladimir Poutine en Ukraine.

Un remodelage intégral des « relations non officielles » russo-taïwanaises dans le contexte de la guerre en Ukraine ?

Le resserrement de l'amitié russo-chinoise – déclarée « sans limites » à l'orée de l'assaut russe contre l'Ukraine – aurait, théoriquement, de quoi échauder Taipei, qui décide d'imposer ses premières sanctions économiques à la Russie en représailles de sa violation de l'intégrité politique et territoriale de l'Ukraine. Cela étant, et en dépit de multiples marques de soutien à cette dernière, les dirigeants taïwanais s'efforcent de maintenir une certaine distance par rapport à ce conflit.

Le soutien taïwanais à l'Ukraine : un principe assorti de tempéraments

En réaction à l'invasion russe du territoire ukrainien, le ministère taïwanais des Affaires étrangères exprime une solidarité pleine et entière à l'égard de Kiev, « condamnant fermement la décision prise par la Russie de déclencher une guerre en violation de la Charte onusienne », une action qui n'est pas sans « compromettre la paix et la stabilité régionales et mondiales », ni « menacer très fortement l'ordre international basé sur des règles de droit ainsi que les lois internationales garantissant la souveraineté et l'intégrité territoriale de tous les pays »²⁸. Les autorités taïwanaises – qui s'affairent naturellement, dans l'immédiat, à organiser

²⁵ Sergej Vradij, « Rossijsko-tajvan'skie otnošeniâ: istoriâ i perspektivy » [Les relations russo-taïwanaises : histoire et perspectives], *op. cit.*, p. 77.

²⁶ Jennifer Chang, "Taiwan and Russia Ties and the China Factor", *op. cit.*

²⁷ Singulièrement s'agissant des coopérations militaro-industrielles : les ventes russes des systèmes de défense anti-aérienne S-400 (actée en 2014) et d'avions de combat Soukhoï Su-35 (2015) modifient, aux dépens de Taïwan, l'équilibre du rapport de force de part et d'autre du détroit éponyme. Michaël Levystone, *Géopolitique de l'Eurasie. Le « Pivot oriental » de la Russie : gage de puissance ou échappatoire ?*, Le Cavalier Bleu, 2025, p. 109-110.

²⁸ "The Republic of China (Taiwan) Government Strongly Condemns Russia's Invasion of Ukraine in Violation of the UN Charter, Joins International Economic Sanctions Against Russia", [Ministère taïwanais des Affaires étrangères](#), 25 février 2022.

l'évacuation de leurs concitoyens hors d'Ukraine (à travers la ville de Lviv vers la Pologne) – adoptent toute une série de mesures concrètes reflétant leur engagement symbolique en faveur de l'Ukraine face à la Russie. Le 28 février 2022, Taïwan affrète son premier lot d'aides humanitaires au peuple ukrainien. Le 2 mars, un fonds taïwanais d'aide aux réfugiés ukrainiens voit le jour – il recueillera 11 millions de dollars de dons en l'espace de seulement quelques jours. Les poids lourds de la politique taïwanaise, tant du côté du PDP revenu au pouvoir en 2016 (présidente Tsai Ing-wen, vice-président Lai Ching-te) que de celui du Kuomintang (Eric Chu), montrent l'exemple en annonçant faire don d'un mois de leur salaire aux Ukrainiens²⁹.

Sur le plan économique, ce mouvement pro-ukrainien se concrétise par le ralliement de Taipei aux trains de sanctions imposés par les États-Unis, l'UE et leurs alliés (parmi lesquels la Corée du Sud et le Japon) à la Russie en représailles de son offensive sur le territoire de son voisin³⁰. Tandis que ses grands groupes ne tardent pas à annoncer la rupture de leurs coopérations avec les entreprises russes, à l'instar du géant des semi-conducteurs TSMC (27 février 2022), et d'ASUS, qui élabore un plan pour évacuer de Russie ses actifs et son personnel (14 mars), Taïwan suspend ses ventes de biens de haute technologie à destination du marché russe. Pour autant, la Russie parvient, avec l'aide de plusieurs pays (Chine et Turquie en premier lieu, mais aussi Émirats arabes unis et États centrasiatiques), à braver ces interdits pour mettre la main sur des productions taïwanaises éminemment précieuses dans la perspective de nourrir son effort de guerre face aux forces de Volodymyr Zelensky. Au titre des productions taïwanaises particulièrement prisées par les Russes : la nitrocellulose, essentielle à la fabrication de poudre d'artillerie et de propergol ; les plaquettes de silicium, utiles à la production des microprocesseurs pour les missiles Iskander et les avions de chasse³¹ ; enfin, les machines-outils à commande numérique, achetées en masse en 2023 par l'entreprise moscovite I Machine Technology pour les revendre à Avangard, principal fournisseur des systèmes de défense anti-aérienne S-400³².

²⁹ Valentin Golovačëv et Vera Perminova, « Reakciâ Tajvanâ na special'nuû voennuû operaciû RF na Ukraine (kratkij obzor) » [La réaction de Taïwan à l'opération militaire spéciale de la Russie en Ukraine (un bref aperçu)], [Vostočnaâ analitika](#), 2022, N° 2, Istorîâ, p. 26-27.

³⁰ Taïwan fait partie, avec Singapour, des deux seules économies asiatiques à venir grossir les rangs, en 2022, de la Corée du Sud et du Japon, qui avaient quant à eux adopté dès 2014 leurs premières mesures de rétorsion économique à l'encontre de la Russie pour ses agissements en Ukraine. Pour approfondir sur les relations bilatérales russo-singapouriennes, voir : Michaël Levystone, « Russie-Singapour. Un partenariat élastique », [Études de l'Observatoire de la Nouvelle Eurasie](#), n° 1, 7 mai 2025.

³¹ Richard Kraemer, "Taiwan's Ongoing Business Ties With Russia", [The Jerusalem Strategic Tribune](#), 16 septembre 2024.

³² « Vysokotočnoe oborudovanie iz Tajvanâ dlâ Rossii sostavlâet bolee \$20 mln » [Taïwan livre pour plus de 20 millions de dollars d'équipements de haute précision à la Russie], [Forbes](#), 2 février 2024 ; Dalton Bennett, Mary Ilyushina, Lily Kuo et Pei-Lin Wu, "Precision Equipment for Russian Arms Makers Came From U.S.-Allied Taiwan", [The Washington Post](#), 1^{er} février 2024.

Face à l'ampleur d'un scandale dont elles redoutent qu'il ne vienne tendre leurs relations avec les États-Unis de Joe Biden (2020-2024), allié indispensable face à une Chine qui accentue la pression dans le détroit de Taïwan depuis la fin de la pandémie de COVID-19³³, les autorités de Taipei annoncent un renforcement de leur contrôle sur les exportations ainsi qu'un élargissement de leur liste des biens et produits qu'il est proscrit de vendre à la Russie et à la Biélorussie³⁴. Une certaine ambiguïté n'en reste pas moins de mise quant aux importations réalisées par Taïwan lui-même en provenance de Russie : elles sont, par exemple, en augmentation nette, entre juillet 2023 et juillet 2024, sur des postes tels que le pétrole (+200 %)³⁵ et le charbon (à hauteur d'un tiers)³⁶. Non seulement les synergies ne se sont pas totalement interrompues entre Moscou et Taipei mais, en dépit de l'inscription de Taïwan dans le registre des « pays inamicaux » (*nedružestvennyye strany*) par le ministère russe des Affaires étrangères dès le 7 mars 2022³⁷, il n'est pas certain que Taïwan soit devenu foncièrement anti-russe. Les études russes, qui s'étaient développées à Taïwan à la fin de la guerre froide, y ont toujours cours dans un contexte géopolitique qui, il est vrai, n'a pas davantage conduit à une suspension, en 2024, des bourses octroyées aux ressortissants russes par le Département de l'éducation de Taïwan, ni empêché le Service russe de la station publique Radio Taiwan International d'émettre à ce jour sur les ondes de l'archipel. Enfin, les dirigeants taïwanais s'abstiennent, relativement, de verser dans des déclarations ouvertement hostiles à la Russie – peut-être aussi pour éviter que de telles critiques ne soient interprétées comme l'expression d'une crainte profonde que l'agression russe contre l'Ukraine ne préfigure un assaut chinois contre Taïwan.

Taïwan, la future Ukraine ?

Victime d'une guerre d'agression de la part d'un voisin mû par des ambitions néo-impérialistes et adepte du révisionnisme territorial, l'Ukraine s'est, très naturellement, imposée comme un objet de comparaison avec la situation de Taïwan, en butte aux velléités chinoises de « réunification » vis-à-vis d'un territoire majoritairement habité par des

³³ Mathieu Duchâtel, « Taïwan 2022 : le choix de la guerre ? », [Institut Montaigne](#), 11 janvier 2022.

³⁴ La liste publiée par le ministère taïwanais de l'Économie le 26 décembre 2023 (effective le 25 janvier 2024) inclut notamment les équipements pour l'énergie nucléaire et l'exploration pétrolière et gazière, les composants électroniques, chimiques et médicaux, ainsi que les matériels pour la détection de substances explosives et de détonateurs. « Tajvan' v 16 raz uveličil štraf za postavki v Rossiû zaprešënyh tovarov » [Taiwan a multiplié par seize ses amendes imposées aux exportations de biens sanctionnés vers le marché russe], [Vedomosti](#), 3 février 2024.

³⁵ Isaac Levi, Hsin Hsuan Sun et Vladimir Slivyak, "Taiwan's Imports of Russian Coal Rose 31% in Last 12 Months", [Centre for Research on Energy and Clean Air \(CREA\)](#), 8 juillet 2024.

³⁶ Il semble que des entreprises privées taïwanaises aient pris le relais, auprès des exportateurs russes, du fournisseur public d'énergie Taiwan Power Company (Taipower), après que celui-ci a suspendu en septembre 2022 ses commandes de charbon russe. Richard Kraemer, "Taiwan's Ongoing Business Ties With Russia", *op. cit.* ; Isaac Levi, Hsin Hsuan Sun et Vladimir Slivyak, "Taiwan's Imports of Russian Coal Rose 31% in Last 12 Months", *op. cit.*

³⁷ La veille, une grande manifestation anti-guerre s'était tenue sur la Place de la Liberté, à Taipei.

populations ethniquement chinoises et sinophones. Dans les faits, Taïwan a tiré un certain nombre d'enseignements stratégiques du conflit russo-ukrainien sous la présidence de Tsai Ing-wen (2016-2024), qui a pris acte de la combativité héroïque des Ukrainiens (soldats comme civils) pour impulser des changements profonds dans sa propre stratégie de défense. Parmi ses différentes mesures adoptées en vue d'augmenter les capacités opérationnelles des forces armées régulières taïwanaises, la présidente Tsai a notamment allongé la conscription à un an (contre seulement quatre mois auparavant), rehaussé, entre 2022 et 2024, le budget de la défense de près de 20 %, imposé la formation des nouvelles recrues au maniement d'équipements ayant mis en échec l'envahisseur russe sur le front ukrainien (roquettes antichars, missiles Stinger) et, enfin, encouragé le développement d'un arsenal de drones de fabrication 100 % taïwanaise³⁸.

Sur le plan discursif, les autorités taïwanaises ont fait montre d'une certaine contradiction. D'un côté en effet, elles ont appelé le monde à soutenir l'Ukraine, redoutant qu'une indifférence au sort de ce pays et de son peuple aujourd'hui ne galvanise la Chine demain. Mais d'un autre côté, elles ont plutôt tendu à récuser publiquement toute similitude entre la guerre en Ukraine et la menace pesant sur Taïwan d'une invasion chinoise de grande ampleur, mettant en avant les deux grands avantages concurrentiels que revêt l'archipel aux yeux des États-Unis – où l'endiguement de la puissance chinoise suscite un consensus bipartisan autrement plus prononcé que la défense de l'Ukraine face à l'agresseur russe³⁹ : *primo*, le savoir-faire mondialement reconnu en matière de semi-conducteurs des entreprises taïwanaises (avec TSMC en chef de file) ; *secundo*, la place occupée par l'archipel taïwanais dans la « Première chaîne d'îles » (*First Island Chain*) tissée par les Américains pour entraver la projection de la Marine chinoise vers l'Indo-Pacifique. À cet égard, l'entretien accordé au quotidien nippon *The Japan Times* par le vice-ministre taïwanais des Affaires étrangères, François Wu, quelques semaines après le retour à la Maison-Blanche de Donald Trump a clairement visé à rappeler aux États-Unis qu'en se désengageant de la défense de Taipei, tel que le nouveau président américain a menacé, à plusieurs reprises, de le faire durant la campagne de 2024, dans le style outrancier dont il a le secret, aurait pour conséquence dommageable de faire de l'Indo-Pacifique une « Chine-Pacifique »⁴⁰.

³⁸ Austin Horng-En Wang, "The War in Ukraine Is Influencing How Taiwanese Think About Conflict", [Brookings](#), 13 mars 2025. Durant l'été 2025, Taïwan fait état de son intention de produire, à horizon 2027, une cinquantaine de milliers de drones (contre seulement 3 000 en 2023). Christine Casimiro, "Taiwan Eyes Buying Nearly 50,000 Domestic Drones Within Two Years", [The Defense Post](#), 24 juillet 2025.

³⁹ Tel était, déjà, le cas sous la présidence de Joe Biden.

⁴⁰ Gabriel Dominquez, "'We Are Not Ukraine': Top Taiwan Officials Temper Comparisons After U.S. U-Turn", [The Japan Times](#), 11 mars 2025.

Dans l'espace public, c'est plutôt la Russie qui se livre au jeu des comparaisons entre l'Ukraine et Taïwan, imputant aux États-Unis la responsabilité des déstabilisations à l'œuvre en Europe, comme de celles à venir dans l'Asie-Pacifique. En fin d'année 2024, l'ancien chef de l'État russe Dmitri Medvedev, devenu vice-président du Conseil de sécurité, accusait directement Washington de chercher à encourager la proclamation par Taipei de son indépendance, sur le modèle de ce qui s'était produit au Kosovo en 2008 : l'apparition d'une « deuxième Chine » dans le détroit de Taïwan ouvrirait la voie à l'implantation, à terme, d'un avant-poste stratégique américain – possiblement rattaché à l'OTAN – en Asie orientale⁴¹. Non moins hostile à ce que le libéralisme occidental fasse souche dans l'archipel est-asiatique que dans son « Étranger proche » (Ukraine, Géorgie, Arménie, Moldavie), la Russie a soumis le dernier scrutin présidentiel taïwanais à une campagne de désinformation, orchestrée par ses relais d'influence actifs sur le réseau social Telegram⁴². À cette occasion, en tant que parti libéral pro-occidental, le PDP s'est vu accuser de provoquer la Chine et, ce faisant, assimiler au « camp de la guerre », par opposition au Kuomintang, apôtre de relations plus constructives avec Pékin et, en tant que tel, garant d'une détente interdétroit⁴³. En liant l'élection étriquée, le 13 janvier 2024, de Lai Ching-te (PDP) à la présidence de la République de Chine⁴⁴ à un déni de démocratie flouant une majorité de Taïwanais favorables à une ligne politique plus sino-compatible, les pseudo-experts russes de la Toile ont, dans une certaine mesure, fourni une caisse de résonance additionnelle au narratif déployé par Pékin vis-à-vis de Taipei depuis la présidence de Tsai Ing-wen. Leur action revient cependant, *de facto*, à braver l'interdit fermement posé par la déclaration conjointe russo-chinoise en date du 21 mars 2023 : celui proscrivant toute ingérence dans les affaires intérieures chinoises au rang desquelles figure Taïwan, province « inaliénable » de la République populaire⁴⁵.

⁴¹ « Medvedev: anglosakys namereny prevratit' Tajvan' v svoj fortpost v Vostočnoj Azii » [Les Anglo-Saxons comptent faire de Taïwan leur avant-poste en Asie orientale, selon Medvedev], *Meždunarodnaâ žizn'*, 13 décembre 2024.

⁴² Levi Bochantin, "How Pro-Russia Influencers Framed Taiwan's Elections on Telegram", *The Diplomat*, 15 mars 2024.

⁴³ Cette vision extrêmement clivée de l'offre politique n'est clairement pas sans rappeler celle qui avait été véhiculée à Tbilissi par le parti pro-russe Rêve géorgien, auto-proclamé « camp de la paix » lors des élections législatives d'octobre 2024 qu'il avait fini par remporter très largement.

⁴⁴ La victoire du président Lai est ainsi marquée par un score relativement décevant (40 % des voix) et son échec à obtenir une majorité au Yuan législatif, où le Kuomintang devance d'un siège (52) le PDP.

⁴⁵ Voir les alinéas 4 et 5 de l'article II. « Sovmestnoe zaâvlenie Rossijskoj Federacii i Kitajskoj Narodnoj Respubliki ob uglublennij otnošenij vseob'emlûšego partnërstva i strategičeskogo vzaimodejstviâ, vstupauših v novuû èpohu » [Déclaration conjointe de la Fédération de Russie et de la République populaire de Chine sur l'approfondissement de leur partenariat global et de leur coopération stratégique, à l'aube d'une nouvelle ère], *Kremlin*, 21 mars 2023.

Conclusion

Les relations officieuses entre la Russie et Taïwan, sans avoir été réduites à néant – notamment sur le plan économique⁴⁶ –, se trouvent sérieusement marginalisées, dans le contexte de la guerre en Ukraine, par rapport aux partenariats russo-chinois et taïwano-américain, eux-mêmes en proie à des réajustements notables. Moscou n'éprouve tellement plus le besoin de jouer la carte taïwanaise en vue d'entretenir un clivage sino-américain (aggravé par le retour au pouvoir de Donald Trump) qu'il aiderait même en sous-main Pékin à préparer une future opération de reconquête de sa « province rebelle »⁴⁷. Taipei, de son côté, est peut-être en train de se priver de sa principale monnaie d'échange contre les garanties de sécurité américaines face à la Chine : les semi-conducteurs, dont TSMC délocalise toujours davantage sa production vers les États-Unis (certes sur une très forte pression exercée en ce sens par la nouvelle administration Trump⁴⁸).

Les relations russo-taïwanaises sont également altérées par la politique russe du nouveau président taïwanais, plus offensive. Lai Ching-te a ainsi cherché à fissurer, en septembre 2024, la forte entente russo-chinoise en encourageant vertement la Chine à reporter ses appétits de conquête sur les territoires dont la Russie a hérité en 1858 (traité d'Aïgoun)⁴⁹. Il a par ailleurs mis le cap sur les pays est-européens hostiles à Moscou : réception à Taipei d'une délégation parlementaire en provenance de Roumanie pour discuter de coopérations en matière de cybersécurité et de lutte contre les *fake news*⁵⁰ ; envoi en Pologne du général Hsieh Jih-sheng (directeur adjoint du renseignement taïwanais), pour participer au Forum sur la sécurité de Varsovie⁵¹. La Pologne, précisément, s'est imposée comme le client majeur des drones taïwanais⁵², équipements qui suscitent un intérêt croissant parmi les États baltes, tous signataires de mémorandums d'entente mutuelle en la matière avec Taïwan depuis 2024⁵³.

⁴⁶ Nombre d'entreprises taïwanaises continuent d'opérer sur le marché chinois, où elles contribuent au contournement des sanctions tant au bénéfice de la Russie que de Taïwan. Les principaux postes taïwanais d'importations en provenance de Russie recoupent ceux de la Chine : matières premières, métallurgie, engrais. Il est donc à croire que le volume des échanges bilatéraux russo-taïwanais soit intrinsèquement sous-évalué.

⁴⁷ Oleksandr V. Danylyuk et Jack Watling, "How Russia Is Helping China Prepare to Seize Taiwan", [Royal United Services Institute \(RUSI\)](#), 26 septembre 2025.

⁴⁸ "TSMC Intends to Expand Its Investment in the United States to US\$165 Billion to Power the Future of AI", [TSMC](#), 4 mars 2025.

⁴⁹ Margarita Mironova, « "Rossiâ sejčas v slabom položenii, ne tak li?" Tajvan' predložil Kitaû zabrat' rossijskie zemli » [« La Russie se trouve en bien mauvaise posture, n'est-ce pas ? » Ou comment Taïwan a suggéré à la Chine de s'emparer de terres russes], [Lenta.ru](#), 2 septembre 2024.

⁵⁰ Matthew Strong, "Taiwan Welcomes Parliamentary Delegation From Romania", [Taiwan News](#), 16 août 2025.

⁵¹ Matt Yu et Joseph Yeh, "Taiwanese General's Poland Visit in Uniform Shows Closer Ties", [Focus Taiwan – CAN English News](#), 2 octobre 2025.

⁵² Ce pays capterait à lui seul 60 % des drones exportés par Taïwan. Agnieszka Barteczko et Yian Lee, "Poland Becomes Top Importer of Taiwanese Drones, Skirting China", [Bloomberg](#), 24 septembre 2025.

⁵³ Yu Yao-ju et Wu Kuan-hsien, "Taiwan, Estonia Sign MOUs on Aerospace, Defense Collaboration", [Focus Taiwan – CAN English News](#), 8 mai 2025 ; "Poland, Latvia, Lithuania Ink Drone MOUs With Taiwan", [Central European Times](#), 25 novembre 2024.

Pour citer cette publication :

Michaël LEVYSTONE, « Russie-Taïwan. Une relation par à-coups »,
Études de l'Observatoire de la Nouvelle Eurasie, n° 3, 17 novembre 2025.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent
que la responsabilité de l'auteur.

© Tous droits réservés, ONE, 2025.

Couverture : Christie Chau, [Unsplash](#).